Tour de Garde Société de Bibles et de Tracts

Brooklyn / Berne
Mars
1930

BULLETIN

Réseau d'Administration du Biblehouse Berne
(Sans la Pologne)
Ecrits répandu le 1er trimestre:
Livres..... 17.153
Broch.....185.817
Total..... 202.970

SUPPLEMENT PERIODIQUE DE « LA TOUR DE GARDE »

PERSPECTIVES DE SERVICE

« *Au reste, ce qu'on demande à des administrateurs, c'est d'être trouvés fidèles.* » — 1 Corinthiens 4 : 2.

CES PAROLES des Saintes Ecritures viennent d'un homme qui, par la maîtrise avec laquelle il refoula ses désirs et ses espérances humaines au profit de l'œuvre et du peuple de Jéhovah, est un grand exemple pour les élus : de l'apôtre Paul. Dans ce même chapitre aux Corinthiens, il dit qu'il lui importe peu d'être jugé par les frères ou par un tribunal humain, et il exprime cette grande vérité : « Celui qui me juge, c'est le Seigneur » qui, dit-il au verset cinq, « mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres, et qui manifestera les desseins des cœurs ». « Alors » ajoute-t-il « chacun recevra de Dieu la louange qui lui sera due. » Ces mots de l'apôtre sont empreints d'un profond sérieux et devraient donner à réfléchir à chacun des oints. Il est tout à fait évident qu'aucun de nous ne peut trouver l'approbation de Jéhovah en gardant ce qu'il sait de la vérité pour lui seul, pas plus qu'en réfléchissant à l'occasion sur telle ou telle partie de la vérité et en parlant devant une assemblée de frères et sœurs, *mais que la vérité — cette représentation de l'être sublime et du nom de Jéhovah — nous a été confiée* pour que nous en usions à la gloire de celui qui nous l'a donnée.

Il est si fréquemment et si clairement indiqué dans les Ecritures que tous les vrais chrétiens devraient être des témoins de Jéhovah qu'il n'est plus nécessaire de le mentionner spécialement ni de le prouver. Même ceux qui font appel à la rançon en disant : « Tout ce que nous pourrions faire ne nous sert de rien ; nous ne pouvons être justifiés que par la foi dans le sang du Rédempteur » doivent trouver — s'ils sont consciencieux — que cet appel au Rédempteur est leur condamnation s'ils ne sont pas dans les rangs de ceux qui saisissent chaque occasion de rendre témoignage parmi les hommes qui ne connaissent pas encore Jéhovah et son Fils. Pour en être certains, nous n'avons qu'à penser à ces paroles de notre Seigneur : « Quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux, mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père qui est dans les cieux. »

L'année 1930 offre à tous les consacrés de merveilleuses occasions d'activité. Les circonstances et événements passés et présents nous montrent nettement quelle doit être cette année la direction à suivre relativement à leur service dans notre champ d'administration.

Nous devons tirer profit des enseignements que Dieu a donnés à ses enfants. Lorsque Moïse fut chargé de sa mission et qu'il voulait s'assurer s'il pourrait la remplir et de quelle manière, Dieu lui dit : « Qu'y a-t-il dans ta main ? » Il répondit : « Une verge ! » Et Dieu se servit de cette verge dans la main de Moïse pour opérer des miracles. Quelle leçon y a-t-il là pour nous ? Cela doit nous pousser à nous poser la même question, c'est-à-dire : « Qu'avons-nous entre les mains, que possédons-nous ? » Et cela signifie que nous devons toujours utiliser les choses qui sont en notre possession, car elles nous sont données par Dieu pour le service. C'est aussi par cette leçon que nous nous sommes laissés guider pour établir le plan d'action des prochains mois de 1930 ; nous sommes persuadés que Jéhovah l'approuvera et que, par suite, tous les consacrés dont le désir est d'avoir aussi cette bienveillante approbation seront abondamment bénis s'ils accomplissent leur part de service d'après la méthode établie.

« Les jours sont mauvais ». Les preuves de l'établissement du royaume de Dieu sont plus merveilleuses maintenant que jamais : D'un côté, les efforts de stabilisation du monde qui restent toujours vains, de l'autre l'admirable lumière que le Seigneur déverse sur sa Parole. Cela devrait stimuler le zèle des consacrés, les encourager à faire tout leur possible pour que l'influence de l'ennemi sur la terre soit bientôt brisée et que les hommes apprennent toujours davantage à connaître le nom de Jéhovah. « Rachetez le temps, car les jours sont mauvais », dit l'apôtre. Il entend sans nul doute par là que ce n'est que si nous rachetons notre temps, autrement dit si nous l'employons de façon utile dans le service du Seigneur que nous pouvons être préservés de l'influence dominatrice que Satan met en œuvre, sachant qu'il lui reste peu de temps.

Dans Malachie 3 : 17, Jéhovah dit de ceux qui lui appartiennent véritablement en ce sens qu'ils mettent vraiment la vie qu'ils lui ont consacrée au service de la proclamation de la vérité : « J'aurai compassion d'eux (autres versions : je les épargnerai), comme un homme a compassion de son fils qui le sert », et ils ont réellement besoin de cette protection, car le jour vient « ardent comme une fournaise ». — « Mais pour vous, qui craignez son nom, s'élèvera le soleil de la justice, et la guérison sera sous ses ailes. »

Puisse la faveur du Seigneur rester notre part dans cette année 1930 ! Puissions-nous être rendus capables, par sa force, de faire joyeusement les sacrifices nécessaires à l'accomplissement de l'œuvre qu'il nous a confiée !

En tout temps unis à vous dans l'amour et dans le service, nous restons vos humbles frères et serviteurs par la grâce de Dieu.

Tour de Garde
Société de Bibles et de Tracts
Département du service

AIDES-PIONNIERS

Les ecclésias ont reçu une circulaire invitant les frères et sœurs qui disposent d'un certain nombre d'heures libres dans la semaine à les mettre au service du colportage auxiliaire et à s'annoncer comme aides-pionniers. Il est fait à ces derniers des conditions avantageuses : les livres leur sont remis à prix spécial. Le nombre minimum de leurs heures de travail est fixé à 12 par semaine y compris le dimanche. Les chers frères et sœurs voudront bien se demander déjà maintenant s'ils ne pourraient pas régler leurs occupations ordinaires de la semaine de façon à avoir davantage de temps libre. Nous croyons que c'est une occasion de service qui jusqu'à présent n'a pas encore été appréciée à sa juste valeur.

Bibliothèque Numérique

CORRESPONDANCE

Une visite dans l'île de Corse

Chers frères,

Je vous adresse ci-joint le rapport des deux dernières semaines, ainsi qu'un bref exposé de mon travail sur l'île de Corse. Peut-être vous étonnerez-vous de ce que je ne sois pas resté plus longtemps là-bas. La principale raison en est que si j'y étais resté, je n'aurais pas quitté l'île avant de l'avoir entièrement terminée, et il aurait sans doute fallu assez de temps à un pauvre petit homme comme moi pour travailler à fond un territoire de 300 000 habitants ! Une seconde raison est qu'il y a en France encore beaucoup d'Italiens qui n'ont pas reçu le message, et comme je parle leur langue il me semble que je devrais premièrement songer à eux. — Mais pourquoi après tout êtes-vous allé en Corse ? me dira-t-on. C'est justement là la question. Je voulais me rendre compte de la situation par moi-même, car d'ici (de la France) je ne pouvais obtenir de renseignements satisfaisants sur le nombre d'Italiens qui s'y trouvent. Si même ma visite n'avait eu d'autre résultat, elle n'aurait pas été vaine déjà par le fait de ce que j'ai pu constater, savoir, que quoique le nombre de mes compatriotes y soit assez élevé, cela ne vaut pas la peine de faire le voyage pour eux seulement. Et comme je tiens toujours à ne rien laisser de côté de ce qui peut être fait, je suis content d'avoir au moins essayé cette contrée.

Rapport de mon activité sur l'île :

1929		Villes	Heures	Livres	Broch.	Total
5	sept.	Bastia	8	7	83	90
6	„	„	9	6	118	124
7	„	Corte	4	3	54	57
8	„	Ajaccio	7	13	76	89
9	„	„	8	11	37	48
10	„	„	6	10	23	33

Livres et brochures 441

Il m'a semblé bon de vous indiquer les villes où j'ai travaillé et le nombre d'écrits qu'il m'a été possible de placer dans chacune d'elles, et je veux encore vous faire part de certains détails qui pourront être utiles à ceux qui se décideront d'y aller missionner.

Villes

Les principales villes de la Corse sont : Bastia, 33 000 habitants ; Ajaccio 23 000 ; Corte 15 000 environ. Je n'allai ni à Calvi, ni à Propriavo, ni ailleurs, parce qu'on m'avait dit que c'était petit.

L'île est montagneuse, accidentée, avec quelques plateaux. Les routes sont assez bonnes. J'émettrais l'idée d'y missionner par auto et de camper en plein air. Deux personnes pourraient ainsi se mettre à l'œuvre vers la fin du printemps, alors que l'époque des pluies est passée, et commencer, selon que le temps le permettrait, par les hautes vallées. Si jusqu'en automne l'île n'était pas terminée, les contrées montagneuses seraient au moins faites et les villes pourraient toujours être travaillées par le temps pluvieux de l'arrière saison.

La Corse est peuplée de 300 000 habitants, comme déjà dit. Ces gens sont très affables. On pourrait sans crainte laisser l'auto dans un endroit propice comme il y en a tant, et y passer la nuit. Chacun comprend le français et sait aussi le lire ; entre eux cependant ils parlent le dialecte corse qui est presque un pur italien, dans le genre du napolitain.

Le catholicisme domine. Quelques adventistes y ont colporté avec leurs écrits. En général, les gens achètent volontiers des livres ; les uns parce qu'ils croient que ce sont des livres catholiques ; d'autres parce qu'ils ont envie de lire n'importe quoi, et d'autres encore parce que cela leur fait plaisir de lire quelque chose qui est contre les prédicateurs. La moitié du peuple à peu près ne croit plus qu'il y ait un Dieu, mais on ne rencontre nulle part la même résistance qu'à Marseille ou à Nice, par exemple.

A Bastia et à Ajaccio il y a passablement d'Italiens, mais comme ils sont disséminés parmi les Corses, cela ne vaut pas la peine, ai-je dit, de les rechercher spécialement, d'autant plus qu'une bonne partie d'entre eux (des Napolitains ou des Sardes qui n'ont sans doute jamais suivi de classes) ne savent même pas lire. Il est toutefois nécessaire d'avoir avec soi des écrits italiens, surtout pour les villes. Quelques-uns ont acheté le 1er Volume, la Harpe et le Photo-Drame relié ; d'autres ont préféré les brochures. En allant de porte en porte, on en découvre toujours un certain nombre. J'ai rencontré, à Ajaccio, quatre familles espagnoles, mais personne ne savait lire, à ce qu'ils dirent. On m'avait dit qu'il y en a d'autres à Bastia, seulement je n'ai pu les trouver.

Le coût de la vie est à peu près le même qu'en France. O. C. R.

Note de la rédaction : Ce rapport n'est-il pas, pour des frères et sœurs parlant français, une engageante invitation à séjourner sur l'île de Corse pour y faire une œuvre de mission ? Outre le privilège spécial du service, les beautés naturelles du pays offrent aussi une jouissance qui a son charme.

La joie dans le service. — Un tableau d'outre-mer

Chers frères en Christ,

Il y a longtemps que je songeais à vous communiquer une fois mon appréciation des bénédictions variées que le Seigneur nous a accordées depuis que nous nous sommes voués au service de pionniers. Au premier moment l'idée d'entreprendre ce travail m'avait paru impossible à réaliser ; cependant je remis la chose au Seigneur. — Matthieu 7 : 7–11.

Mes deux fils (18 et 11 ans) et moi ne possédions qu'une vieille voiture Ford, aux mauvais pneus ; ma santé laissait à désirer ; nous n'avions pas d'argent. Notre situation, en un mot, était telle que l'exécution de mon projet paraissait ne pas pouvoir se faire.

Une chère sœur qui n'était pas si pauvre que nous en biens de ce monde nous aida à mettre notre voiture en meilleur état et se joignit à nous pendant un certain temps. Puis vint le jour où nous jugeâmes qu'il valait mieux nous séparer, son âge dépassant de beaucoup le nôtre. Nous avions alors dix dollars de côté, et quand nous eûmes payé notre loyer pour une semaine et acheté le nécessaire à notre subsistance, il nous en resta trois. Nous avions un grand désir : celui d'assister au congrès de Détroit. Mais cela nous paraissait aussi impossible que le déluge aux contemporains de Noé. Nous travaillions dans des contrées minières où sévissait justement la grève et où les gens étaient dans la misère. Mais nos écrits eurent tout de même un bon écoulement. Ce fut pour nous un miracle et nous en rendîmes gloire au Seigneur.

Nous nous mîmes en route pour Détroit avec 30 dollars, colportâmes en chemin et arrivâmes à destination avec 33 dollars, bien que nous eûmes fait emplette de chaussures.

C'était la première fois que nous assistions à une assemblée générale ; aussi nos cœurs débordaient-ils de joie et de reconnaissance envers notre Père céleste. Si nous n'avions pas été des pionniers, nous n'aurions pas pu y aller !

A notre départ de Détroit, nous avions encore dix dollars. Nous en donnâmes deux à un frère qui était dans la gêne, de sorte que quand nous eûmes regagné notre secteur il ne nous restait pour ainsi dire plus rien que la grande joie d'être employés par le Seigneur à son œuvre. Le premier jour déjà nous vendîmes assez de livres pour pouvoir payer notre loyer. Il ne faut jamais douter du Seigneur. La terre lui appartient, et nous aussi nous sommes à lui si nous lui sommes entièrement consacrés. Je souffre de cors aux pieds et cependant j'ai fait en un jour 12 milles (à peu près 20 km.), chargée de ma serviette et de deux ou trois poules que j'avais échangées contre des livres. J'avais tout à fait oublié mes cors. La joie du Seigneur est notre force.

Autrefois j'avais une véritable frayeur du travail dans les villes, et en avais presque les genoux tremblants. Lorsqu'un jour un tel secteur nous échut en partage, je dis à mes enfants que c'était la volonté du Seigneur, et nous entreprîmes notre tâche avec le désir de lui obéir joyeusement. Nous pûmes couvrir toutes nos dépenses et payer aussi l'impôt de la voiture. S'il vous arrive jamais de ne pouvoir placer que peu de livres alors que le terme de votre loyer va échoir, soyez certains que le jour suivant vous aurez davantage de succès. Chaque fois que je suis sur le point de me laisser aller au doute et au découragement, j'ai envie de cacher mon visage tant il me semble qu'on doit y lire ma honte.

Que notre Dieu est grand ! Il réalise en notre faveur la promesse qu'il a faite dans Esaïe 41 : 10 et 26 : 1. Je le bénis de ce que j'ai tout laissé et possède sa joie !

Votre sœur au service du Roi,

S. S. et ses fils, Tenn.

P. S. Autrefois, j'ai dû me donner beaucoup de mal pour suffire à l'entretien de mes quatre garçons, et aujourd'hui je suis heureuse de dépenser toutes mes forces au service du Seigneur. La joie est mon lot, car faire sa volonté c'est boire et manger.

Bibliothèque Adventiste